

Il n'est jamais trop tard ...

Lise Barbeau, SCSL

Depuis des décennies, des communautés religieuses voient des laïques s'engager à vivre leur charisme. Les Sœurs de la Charité de Saint-Louis, présentes dans dix pays, entrent dans ce mouvement dans les années 1980, au Canada, et un peu plus tard dans les pays plus « jeunes » où le mouvement est parfois plus lent, mais *il n'est jamais trop tard...* Non, il n'est jamais trop tard pour rassembler des délégués de huit pays.

Un petit brin d'histoire

Notre congrégation fut fondée en 1803 à Vannes, en Bretagne par une Parisienne, Louise-Élisabeth de Lamoignon, devenue Comtesse Molé de Champlâtreux. La jeune épouse et mère voit sa vie bouleversée par une profonde conversion pendant ses années de bonheur. Sa vie prend alors un tournant définitif au service des pauvres et des démunis. Quelques années plus tard, elle connaît des bouleversements d'un autre ordre : décès de trois de ses enfants en bas âge, mort tragique de son père et condamnation de son mari à la guillotine pendant la Révolution française. La vocation religieuse de Louise-Élisabeth grandit grâce au pardon accordé à son pays et à son désir de vivre ses croix avec une générosité héroïque.

Louise-Élisabeth quitte tout pour se rendre à Vannes en 1803. Elle comprend que c'est par l'amour et le pardon qu'elle peut le mieux contribuer à restaurer son pays en redonnant espoir à la jeunesse sans avenir. Au début du 19^e siècle, l'Église de France est aux prises avec la montée de l'anticléricalisme. Ironiquement, cela va contribuer à l'expansion des communautés françaises en dehors de la France : c'est le cas pour nous. En 1898, départ pour l'Angleterre; en 1902, c'est l'Amérique du Nord. Du Québec, en 1910, on ira aux États-Unis, puis dans l'Ouest canadien. En 1945, ce sera Haïti; après Vatican II, Mali, Sénégal, Martinique, Mexique. Après la Guerre 1939-1945, la France répond à l'appel de Madagascar.

S'entraider à vivre le charisme

Dans la majorité des pays où nous œuvrons, des personnes se rassemblent autour des Sœurs pour s'engager à vivre le charisme. Les moyens dont on dispose sont inégaux, il faut s'entraider : tel est le but de la rencontre de septembre 2016.

Ici, on a un programme de formation bien structuré; là, on veut agir tout de suite, car la pauvreté et la misère nous appellent. C'est ce que fait cette maman malgache qui vient de commencer sa formation d'associée et encourage déjà toute sa parenté à se joindre à elle pour nourrir une quarantaine de pauvres chaque semaine. Ailleurs, c'est la jeune Louise-Élisabeth, aux prises avec la souffrance qui attire davantage. Si elle a trouvé la force de pardonner et de travailler à rebâtir l'Église... on veut comme elle « *être des témoins de la miséricorde de Dieu* ».

Là où tout a commencé

Il n'est jamais trop tôt, pour rassembler en un même lieu des femmes et des hommes de cultures différentes qui partagent un idéal commun. La rencontre internationale de septembre réunit, pour la première fois, des personnes engagées depuis plus de 20 ans et d'autres qui se préparent à leur première promesse annuelle. On échange sur la

prière, la promesse d'engagement, la mission, l'animation de groupe, la croissance humaine, la gestion du temps. On touche à tout ce qui présente des défis... Ces partages dans une ambiance de prière multiculturelle n'ont pas de prix pour une congrégation. Avec les sœurs responsables de groupes, déléguées de leur pays, ces laïques engagés ont fait des pas de géants.

La proximité avec Vannes est un atout particulier : les délégués peuvent se recueillir dans la chambre de la fondatrice et goûter l'intimité des lieux; ils marchent dans ses pas en se rendant à la Cathédrale tout en admirant les vieux Remparts, les rues étroites et pittoresques, qui remontent à l'époque romaine ou médiévale.

À Vannes, tout nous parle de la fondatrice depuis nos sœurs aînées et leurs anecdotes, les rues qui portent son nom, la célèbre porte Saint-Vincent qui laisse entrevoir le Port de Plaisance et sa belle marina. Ce n'est plus le Port de commerce du début du 19^e siècle qui voyait tant de jeunes filles passer leur journée à mendier ou à s'offrir aux marins qui allaient et venaient. Vannes est une ville moderne et ancienne, riche en souvenir de toutes sortes. C'est là sur l'esplanade du Port que plus de 4000 personnes participaient à la béatification de Louise-Élisabeth, le 27 mai 2012.

Un rêve fou devenu réalité

Les 23 délégués à cette session partageaient les mêmes sentiments, le même désir : *« restaurer dans la miséricorde et la justice l'humanité blessée par le mal et la souffrance »*. Ils sont plus déterminés que jamais à *poser des gestes de solidarité et de partage, d'espérance et de pardon* autour d'eux. Ils sont repartis dynamisés par les prises de parole dans un climat de liberté.

Non, il n'est jamais trop tard pour créer des liens aussi forts qui peuvent s'entretenir par la prière, par les communications et, bien sûr, par les propositions adoptées en fin de session. *« Espérance, joie et confiance dans l'avenir! Notre charisme est bien vivant et nous avons le goût de le transmettre. »*